***HAPPY BIRTHDAY : LE LOGOSCOPE***

**COMPTE RENDU**

**CONFÉRENCE DE PRESSE DU 11 DÉCEMBRE 2014**

**Auditorium Rainier III – Monaco**

**Chapitre 1**

**Projection du film d’animation retraçant les 18 ans du Logoscope**

**1997-2015 :** L’histoire de la construction d’un appareil scientifique imaginaire pour scruter le langage\* - POETIQUE - en Principauté de Monaco : **LE LOGOSCOPE**.

\* Francis Ponge

par sa Présidente et Fondatrice **Agnès Roux**

**Scénario, montage et voix : Agnès Roux**

**Images : Thomas Negrevergne**

**Animation : Jérôme Noguera**

**Chapitre 2**

**Dialogue entre Agnès Roux**, Présidente et Fondatrice du Logoscope et **Michel Enrici** (Historien et critique d’art, Ancien directeur de la Fondation Maeght à St Paul de Vence , Ancien Directeur du Pavillon Bosio - École Supérieure d’Arts Plastiques et de Scénographie de la Ville de Monaco, de l’École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille-Luminy, de l’École Nationale des Beaux-Arts de Dijon).

**Agnès Roux :** c’est un peu comme au cinéma, il faut beaucoup de gens pour faire une belle histoire.

Merci à toutes les personnes qui ont participé à cette histoire, merci pour vos talents et votre générosité, merci.

Et dans ce magnifique « long métrage » de 18 années, j’appelle Michel Enrici, notre « Parrain », à me rejoindre.

**Michel Enrici :** Bon, simplement quelques mots. D’abord, une grande gratitude d’avoir été autant cité ce soir, donc nous n’en parlerons plus.

Pour commencer, une tentative de définition du pourquoi j’ai toujours été extrêmement attentif à ce qu’il se passait au Logoscope. Je suis arrivé à Monaco en 2001, avec cette mission de créer le Pavillon Bosio. On se pose immédiatement la question du territoire. Très vite, on apprend que plus le territoire est petit, plus c’est compliqué. Alors qu’on pourrait croire que l’on peut enjamber les difficultés en quelques pas. Donc il s’agissait bien de vaincre de la complexité. Evidemment quand on apprend que quelque chose qui s’appelle « laboratoire de recherche artistique à media multiples » : on se dit : « ça va ». « Ça va » parce que nommer les choses, c’est le plus importante. Et je crois qu’Agnès, avec toutes ces forces vives qui ont été citées, et le fait d’avoir atterri sur cette forme il y a 18 ans, sur cette expression « à media multiples », résument le coup de génie du Logoscope. Parce que vous savez, les sigles rebaptisés tous les 3 ans parce que le monde a changé, que les intérêts ont changé : c’est toujours un petit aveu de faiblesse. Et là, je crois qu’il y a eu cette chose extrêmement fondatrice que ce vocable « à media multiples ». Parce que bon, « laboratoire » on connait, « recherche » on connait, « artistique » on connait, mais à « media multiples »… On sent qu’à la même époque où nous réfléchissions sur le mot scénographie, cela est un sens ouvert. La chose que je trouve la plus étonnante, c’est ce qui me semble être la première question - sans faire un interrogatoire - c’est quelle a été cette intuition sur l’idée de « à media multiples » ? Puis on a la réponse dans tout ce qu’on vient de voir, parce que ce qui s’est passé effectivement n’a pas de frontière. Ça c’est absolument merveilleux. Dans l’idée de formuler, d’inventer quelque chose de l’ailleurs. C’est le contraire de la sclérose ! Mais quand même qu’un tel projet, à l’époque où nous sommes, résiste 18 ans, c’est pas mal… Et peut être là on pourrait/vous pourriez aborder le questionnement sur cette idée : qu’est ce qui vous a pris ce jour là, c’est les langues de feu du saint esprit qui sont tombées?

**A.R. :** Et Bien, je pense que lors de ma rencontre avec Laure Podevin et Christine Olmo-Anselmi (Laure, étudiante en Danse, Christine en théâtre et moi en arts plastiques), notre première réaction a été de ne pas désirer s’enfermer dans les espaces « immobiles » des institutions… On était trop bien vivantes ! Cela a été le grand moteur. Mais aussi, on ne comprenait pas pourquoi le monde de l’art et ses territoires s’étaient tellement cloisonnés les uns par rapport aux autres. Alors que de tout temps au final, ça a toujours été très poreux et nos discussions étaient très poreuses… On a ainsi tenté le coup à un moment où la transversalité était un mot « très sale »… où il ne fallait surtout pas dire que l’on était pluridisciplinaire, curieux des autres. On est quand même parti là-dessus. On était au début de l’émergence du multimédia et en même temps, moi je faisais de la céramique, de la vidéo et de l’installation. On utilisait autant les nouvelles technologies que les anciennes. C’est en partant de ce constat qu’on a trouvé ce jeu de mots « à media multiples ». C’est à dire d’être à la fois inscrit dans une histoire passée en essayant d’ouvrir vers une histoire future.

D’ailleurs il y a 18 ans, on va dire que mon instinct, nos instincts étaient justes puisque le temps nous a donné raison et bien on se dit qu’on va essayer d’en faire encore 18. J’ai bien sûr des intuitions pour celles-ci, si on y arrive… mais je me dit aussi que c’est toute cette jeune création qui rentre au Logoscope avec des gens comme Thomas Negrevergne, Tina Alloncle qui vient de nous rejoindre, Charlène Dray et j’oublie des gens… c’est eux aussi qui vont écrire cette nouvelle histoire. Et j’espère que ce terme sera encore assez ouvert pour les accueillir et les accompagner. Voilà.

**M.E. :** Peut être, deuxième et dernière intervention : le film, qui est d’une efficacité quasiment publicitaire, c’est le Logoscope raconté aux enfants. Et l’enfant que je suis a tout compris, dans la mesure où je ne savais pas tout ça. Ça vient de loin, c’est une sorte de disponibilité qui ressemble beaucoup à avoir transformé *multimedia* en *media multiples*. C’est un peu comme un prise de judo : c’est à dire quand on fait du théâtre, cela peut devenir de la danse, quand c’est de la dance, ce sont les arts plastiques… Une mobilité qui est celle du furet dans cette histoire-là. Aussi je trouve que le document a le mérite de montrer cela et une chose quand même, assez simple, mais qui demandait une démonstration aussi pédagogique : quand on a envie, il faut le faire et tant qu’on ne l’a pas fait, on ne sait pas si c’est une bonne idée. Et donc dans la vertu du Logoscope, c’était, c’est surement la capacité de faire et l’envie de faire sans que l’on ai à attendre la manne, la subvention, parce que les aides qui vous ont été apportées sont des aides morales, j’ai l’impression... Pas uniquement morale mais presque… Ces choses-là, sont quand même extrêmement parlantes et intéressantes pour quiconque aurait peur de passer à côté de son destin.

Ceci est mon côté, vous le savez, « je parle à la jeunesse ». Je confond conférence de presse et prêche du carême… Donc je vais arrêter là mais c’était quand même d’une efficacité redoutable que de montrer tout ça et cela permet de dérouler les projets ; et d’expliquer comment, sur un terrain, finalement sur une porte aussi étroite, sur un passage aussi difficile à emprunter et bien quelque chose d’international va se produire, dont l’incarnation de Mimoza Koïke - pour notre plaisir à tous – va me permettre d’annoncer la présentation des projets internationaux. Je ne dit plus rien… je vais me rassoir.

**A.R. :** Je vais quand même encore dire une petite chose sur vous : quelle belle rencontre que votre venue à Monaco, l’intelligence d’avoir su être curieux et si fin sur ce territoire, et de surcroît, d’avoir créer un si bel outil pédagogique qui répond tellement aux pratiques actuelles… Et si maintenant on s’ouvre à l’international, c’est aussi parce que nous sommes inscrit dans un monde mondialisé et l’autre… Cet ailleurs a une résonnance d’autant plus importante.

**Chapitre 3**

**Présentation du programme des 18 ans du Logoscope.**

On va commencer par le premier événement qui va se dérouler donc le vendredi 13 février 2015 à 20h au Théâtre des Variétés donc je laisse la parole à l’un des fondateurs de la formation MRS (Musique Rythmique et Sportive)**\*** : **Micha Vanony** qui est aussi le Directeur artistique de la plateforme des arts sonores du Logoscope.

**\***Micha Vanony, Sacha Vanony et Jérôme Noguera

**Micha Vanony :** MRS, musique rythmique et sportive est un groupe qui a eu pour ambition des le départ de mettre à égale valeur, des participations qui sont à l’origine musicales. Nous sommes musiciens à la base, mais qui ont intégrées tout de suite la lumière, et la vidéo. Et ce travail nous permet de présenter des formes spectaculaires, mais aussi des vidéos et des installations. Grace au Logoscope et ses multiples plateformes, nous avons invités des plasticiens, **Thomas Negrevergne** et **Arnaud Rolland**, qui prennent en charge l’aspect assez sculptural de ce qu’est devenu notre travail. On va vous présenter ***MRS :*** ***abats en concert*** dont vous avez peut être vu un prototype il y a deux ans … A la base, on avait créé une cuisinière qui s’appelle la « cookbox » qui est une cuisinière dont on avait remplacé la plaque chauffante par des hauts parleurs, et en manipulant les commandes du four etc… On pouvait générer du son. C’est un véritable synthétiseur ! Puis on s’est dit : on n’a qu’à faire toute la cuisine. On a notamment fait le micro onde interactif et le reste en privilégiant le spectacle sur scène. Donc là, vous allez voir la version finale du projet qui a pour but d’être le point de départ pour une tournée en dehors de Monaco.

**A. R. :** Avant de présenter avec **Mimoza Koike -** Principale danseuse aux Ballets de Monte Carlo et Directrice artistique de la plateforme des arts de la scène du Logoscope - le deuxième événement : ***Révolution Agraire***, je m’aperçois que j’ai oublié deux, trois choses.

La première c’est que ce programme a aussi le résultat d’une réflexion et de recherches sur notre façon de partager, de manger, d’être sur terre et d’être en création. Il y a eu ***Si t’as faim, mange ta main*** en 2009, où nous avions convoqué des performeurs à habiter mon exposition-installation puis en 2011 **1 barricade n’a que 2 côtés** où là le plateau théâtral invité les plasticiens à performer au même titre que ceux du spectacle vivant. On a ainsi poussée cette recherche, en essayant de trouver des formes à la fois spectaculaires et des moment de rencontres avec le public, pour atterrir sur la version 1.0 en 2013 avec ***1 Planète Plate*** formée des 3 modules - MRS : abats en concert, Révolution Agraire et de la guinguette dont le programme des 18 ans sera sa finalisation avant diffusion à l’international.

Après cette parenthèse, voici je demande donc à Mimoza Koike, avec laquelle nous allons collaborer pour la ***Révolution Agraire*** qui est une installation performance dansée. Et d’en profiter pour annoncer une heureuse nouvelle : L’arrivée de deux nouveau collaborateurs, les danseurs des Ballets de Monte-Carlo, **Bruno Roque** et **Asier Edeso**, ici présents. Alors top départ de la présentation ! En croisant l’installation plasticienne et la performance dansée, nous travaillons sur deux temporalités la première indéfinie et la deuxième vivante et éphémère.

**Mimoza Koïke :** Alors, j’aimerai dire comment ça fonctionne et comment on travaille ensemble avec Agnès. Ça fait plus de 5 ans qu’on travaille ensemble et notre première collaboration, c’était pour *1 barricade n’a que deux cotés* en 2011. Et donc, au tout début, elle nous pose des cadres comme si c’étaient des fils rouges, par rapport à des dramaturgies ou des imaginaires scéniques. Du coup dans ce cadre qui est souple, j’arrive à être libre, et à mettre plein de couleurs et de lignes. Puis on rentre en dialogue… Ca change la couleur tout le temps, ça construit ensemble et c’est ça qui m’intéresse avec elle et dans cette structure-là. C’est qu’il y a ce croisement de plein d’artistes différents, de savoir faire qui se croisent et du coup ça me nourrit en tant qu’humaine, en tant que danseuse, en tant que chorégraphe. Cela m’amène toujours là où je ne serais jamais allée toute seule. Donc par exemple, je vous donne une image, pour *Planète plate* en 2013, elle m’a fait danser sur un lit de salades et j’étais un morceau de viande sur pointes. Vous voyez, je ne vais jamais vraiment y penser de danser sur des salades, mais c’est possible. Et je vous le dis franchement, c’est génial. Parce que ça me pousse là ou je ne serais jamais allée toute seule. Dans ces croisements, il y a eu aussi - grâce aux Imprévus des Ballets de Monte-Carlo avec l’Académie de dance Princesse Grace -, la création chorégraphique ***Kodama*** que j’ai réalisé en 2012 et là c’est elle qui est venue justement dans mes cadres souples.

**A.R. :** Alors, je ferai du coup une nouvelle petite parenthèse pour remercier aussi Jean-Christophe Maillot, parce que quand Michel Enrici créé le Pavillon Bosio - École d’Arts Plastiques et de Scénographie de la Ville de Monaco, il y a eu cette grande collaboration entre eux. Jean-Christophe Maillot a ainsi créé une sorte d’école de chorégraphie pour les danseurs des Ballets mêlant jeunes scénographes et jeunes chorégraphes. Et c’est vrai que Bruno et Mimoza sont aussi nés de ça.

**M.K. :** C’est vrai, grâce à ça j’ai rencontré Agnès et Thomas.

**A.R. :** Et qu’on peut construire un territoire aussi très ouvert et maintenant avec de plus en plus de maturité qui nous permet encore plus d’ouvertures et de croisements.

Pour revenir sur le petit fil rouge des 18 ans, vous avez bien compris qu’il y avait une petite question anthropophage qui se dessinait autant dans ***MRS : Abats en concert*** que dans ***Révolution Agraire***et qui sera de manière plus ludique et plus gâteau d’anniversaire à la guinguette. C’est la grande question qu’on s’est posé dans ce projet qui part de *Planète Plate* qui était le prototype de ces 3 événements. Avant on militait pour l’écologie, maintenant on est écologique, c’est à dire que l’on vit avec la pollution, avec notre impact, et avec cette conscience-là. Et même si on n’est pas d’un mouvement écologique, il est difficile de ne pas y penser.

Alors on a essayé d’imaginer notre futur et on s’est aperçu que au final, tous les scénarii d’anticipation nous avaient un peu rattrapé… Il restait quand même l’anthropophagie des Zombis mais surtout un dilemme scientifique : celui de savoir si nous avions changé ou pas d’aire géologique… Une partie affirme que dès l’époque industrielle de la fin du 19e siècle, nous sommes rentré dans l’anthropocène, au moment où l’homme commence à avoir un impact sur la géologie et le climat de la Terre. Nous nous sommes appropriés la dénomination de cette aire en rajoutant un S avant le C de cène : l’***anthropoScène***. Une aire où l’homme a la prétention de jouer comme un dieu, une artiste sur la scène terrestre.

Ces questions sont aussi dans nos créations à toutes les deux que nous traitons bien sûr de manière très métaphorique et très poétique en espérant de vous immerger dans ce questionnement au même titre que nous : ***Révolution Agraire***. J’oublie aussi de citer un autre plasticien qui va collaborer avec nous sur ce projet : **Christian Selvatico**.

**A.R. :** Ensuite donc 3ème événement le lundi 1er juin, toujours au théâtre des variétés à 20h : Soirée vidéographique logoscopique historique, où vous pourrez revoir ce magnifique court métrage sur notre histoire et de vieilles archives vidéo en on stage, en back stage. Plus, on va faire une commande vidéographique aux personnalités qui ont marqué l’histoire et le développement du Logoscope, de se mettre en scène sur une vidéo et de répondre à une sorte de questionnaire de satisfaction… Bien sûr, ce détournement, pour faire une description de leur expérience du Logoscope et aussi faire une sorte d’état des lieux de la création à Monaco et ailleurs.

Et puis le tout dernier, parce qu’on y tient au contact vivant avec nos publics : dimanche 21 juin, ***guinguette d’anniversaire*** aux ateliers du Logoscope à 18h30 avec des créations culinaires, un beau gâteau et de la bonne musique… On est majeur alors on va pouvoir boire légalement! (Rires)

**Chapitre 4**

**Petit focus sur deux projets phares du Logoscope.**

Deux projets qui sont déjà en train de voyager au-delà de nos frontières :

Le premier ***Japon Dance Project*** présenté par **Mimoza Koike** et le deuxième **HIPPO-NÉGUENTROPIE** présenté par **Charlène Dray**.

**Mimoza Koïke :** Donc, Japon Dance Project, c’est fait avec 5 danseurs japonais et chorégraphes. Ce qui est intéressant dans ce projet-là, c’est que la plupart du temps quand on créé un spectacle, normalement il n’y a qu’un chorégraphe. Là, on est 5 chorégraphes/danseurs japonais. On s’est rencontré lors d’un gala pour le séisme en 2011. Nous sommes tous des professionnels. Nous venions des 4 coins du monde et on s’est retrouvé à faire un ballet ensemble. On s’est tellement bien entendu, du coup, on s’est dit que ça serait bien de continuer à pouvoir faire des projets ensemble. Comme je m’occupe de la direction artistique de la plateforme des arts de la scène du Logoscope : on s’est dit c’est parfait cette structure souple qui peut nous accueillir pour pouvoir continuer ce projet. Il y en a un qui est à Stockholm, l’autre à Marseille, deux autres danseurs au Japon et moi à Monaco, il fallait quand même travailler ensemble. Alors on fait à peu près deux fois par mois le meeting en skype et on élabore la dramaturgie de la prochaine création par exemple. La première création a été un duo avec le danseur de Marseille, ***Mo Ma*** en 2013. Puis pendant l’été - grâce à l’aide de Jean-Christophe et Paula Cantalupo - on a fait ***Le paradis des fourmis*** avec les 5 danseurs que l’on a présenté à Cannes, à l’académie Rosella Hightower qui a validé l’invitation du Nouveau Théâtre National de Tokyo de produire notre dernière création Cloud/Crowd en août 2014. Nous avons reçu un immense succès, du coup, on est re-invité en août 2016. Alors on continue à travailler, à s’envoyer des images, des vidéos, de faire des meetings en skype… et voila.

**A.R. :** Alors je vais reprendre une expression de Michel Enrici, ce qui a été fascinant aussi, c’est que ces *perpétuels survivants* tels que vous les avez dénommés, nous accostent pas avec un immense navire en métal. Non, eux, ils nous accostent avec des nuages… C’est vraiment la métaphore de ce projet : un territoire flottant, un Japon flottant qui vient partager sa culture et se questionner par rapport aux cultures des autres.

Voila, et donc maintenant, je laisse la parole à Charlène Dray.

**Charlène Dray :** Bonsoir! Donc, je m’appelle Charlène. Je suis actuellement en post diplôme au Pavillon Bosio et en résidence au Logoscope. J’ai eu mon diplôme en juin dernier avec les Félicitations. Donc, mes 7 ans d’études en fait, au Pavillon Bosio m’ont permis d’établir un protocole de travail : je travaille avec mon cheval que je considère comme un partenaire artistique à part entière avec qui je croise plusieurs choses : le cirque, la performance, la science… Puis j’ai eu la chance de rencontrer pendant un colloque sur la scène circulaire : Philippe Goudard qui est un clown/médecin/directeur de recherches à Montpelier. Il m’a proposé de faire une résidence au Cirque Jules Vernes à Amiens, dont on voit des images, et toutes ces années de recherches à l’école à travailler avec Agnès Roux et Micha Vanony. Voir comment eux, ils travaillaient dans leurs pratiques personnelles en tant qu’artistes mêlant plusieurs choses. Je me suis dit que cela serait vraiment une chance pour moi de rejoindre le Logoscope et mon profil leur correspondait : l’idée de mêler et de pas enfermer une pratique dans un endroit précis. C’est vraiment ce dont j’ai besoin aujourd’hui. Je ne veux pas qu’on me dise fait une expo ou rentre dans une compagnie pour faire un spectacle mais continue de chercher et de mêler tes choses… C’est ce que je fais en ce moment. Donc à la suite de la petite résidence que j’ai fait d’une semaine au Cirque Jules Vernes, le directeur du cirque m’a proposé de refaire une date début 2016 et de retourner dans ce lieu qui est assez incroyable. En juin prochain, je vais faire une résidence à l’académie Fratelinni à Paris, avec d’autres artistes un peu dans le même profil. Le Logoscope a donc pu bénéficier d’une aide de la SACD – Processus cirque - pour que je puisse faire ces deux résidences. Cet hiver aussi, pendant mes études, j’ai eu la chance de rencontrer les Ballets de Monte Carlo et j’ai travaillé avec le danseur Gaetan Morloti.

Donc il y avait le cheval, le danseur, moi et c’est quelque chose qu’on va pouvoir continuer à l’Astrorama d’Eze de février à mars 2015, avec un scientifique en plus un, et Micha aussi. Du coup on va aussi mêler nos différents pôles dans le Logoscope et c’est ce qui me plait beaucoup. J’ai hâte de continuer et de découvrir encore plein de trucs. Voila.

**A.R. :** Et bien on va passer aux questions autour d’un bon petit cocktail à la monégasque… Champagne et Barbajuans !